

Rencontre

Dimanche matin, plage Ouest de la Nouvelle Rochelle, septembre 2593.

Bravant l'interdit, cinq amis étaient partis de bonne heure la veille pour arpenter les sables des rivages de la Grande Mer, laissant la ville-passage derrière eux.

Un peu plus de cinq cents ans auparavant, la Terre et ses habitants, toutes races confondues, avaient appris à leurs dépens l'existence des mondes parallèles. Celui dans lequel la Nouvelle Rochelle avait alors été construite était le seul véritablement accessible, présentant un point de passage ouvert et stable. Mais sa nature était jugée hostile, sa faune dangereuse et sa flore démesurée. Il était donc défendu de quitter la ville, esseulée sur la côte d'une vaste mer. C'était un îlot de sécurité relative pour les quelques habitants du 'Nouveau Monde'. Certains se risquaient parfois à sortir du périmètre autorisé, et beaucoup n'en étaient pas revenus. Les autres, une fois soignés, avaient fait de leurs excursions des récits assez... glaçants...

Mais il y avait ce groupe d'amis. Ils se connaissaient depuis qu'ils étaient mômes, et lors de leurs vacances, ils revenaient toujours sur la plage, espace ouvert où ils n'avaient jamais perçu la moindre menace. Parfois, ils s'amusaient à repousser un peu plus loin les limites de l'inconnu. Lorsque la température était douce et le temps clément, ils dormaient une nuit sur le sable, ce qui les amenait plus avant dans leurs inspections. Cette fois-là, ils avaient senti que le beau temps durerait quelques jours et ils devaient changer les idées de l'une d'entre eux.

Nar Zahan, nouveau monde, Intrusion Parallèle

Ils s'éloignaient doucement de Rochelle et de la protection de ses gardiens, les anges et les codicilles. Seule et unique cité établie dans le Nouveau Monde, la ville avait été créée par nécessité, pour pallier l'urgence d'une situation potentiellement désastreuse. Depuis, et bien qu'elle ait perdu son utilité primaire, elle devait être constamment surveillée pour éviter que les prédateurs autochtones n'attaquent ce garde-manger appétissant. Les anges et les autorités terriennes ayant décrété l'interdiction de toute exploration du Nouveau Monde, l'existence de la ville-gué était devenue très vite aussi obsolète qu'aberrante.

Marion et Robin avaient vu le jour à Rochelle. Alors, depuis 28 ans, qu'elle soit utile ou non, elle était leur cité. Leur racine.

Ils prenaient toujours plaisir à arpenter les lieux avec leurs amis. Cette fois, à nouveau réunis, ils marchaient cap à l'ouest, la mer à droite, la forêt à gauche et dans leurs dos, Rochelle qui s'éloignait. Robin était un codicille, un humain muté, doué de capacités particulières. Un codicille de la classe des Fauves. Il tenait fermement la main pâle de sa soeur jumelle. Elle était aveugle et ne parlait quasiment pas, aussi son frère restait-il toujours attentif à toute réaction d'elle, toute pression sur ses doigts, prêt à traduire ses pensées et ses volontés. Le jeune homme discutait avec son ami d'enfance, Sikander, un codicille Élémentaire, Perse et citoyen de Hambourg, étoile montante du petit monde de la bijouterie. Au bras libre de Marion se trouvait Hanna, une sublime blonde aux yeux bleu azur, d'origine russe. Ses parents étaient voisins de ceux des jumeaux à Rochelle et les deux jeunes femmes étaient amies depuis leur petite enfance. Hanna admirait le paysage et commentait à l'attention de Marion tout ce qu'elle y voyait. Enfin, en avance sur le groupe, Ran, jeune artiste japonaise, marchant à l'envers, croquait ses amis en de rapides dessins jetés sur son carnet. À ses heures perdues, elle réalisait des crayonnés pour les journaux lors des audiences au tribunal de Hambourg.

Nar Zahan, nouveau monde, Intrusion Parallèle

Le soleil de ce monde commençait à s'élever derrière eux, et ils appréciaient sa chaleur. Ils ne s'étaient pas trompés, le temps serait au beau fixe pour deux ou trois jours. Prudents, ils avaient amené des vestes et des coupe-vent, en prévision d'un subit changement de météo, ainsi qu'une grande toile de tente pour s'abriter au besoin. Dans leur sac, il y avait aussi quelques bocaux avec des légumes et des fruits amoureusement préparés par Ran, et une trousse de premiers secours. Pour la communication avec la ville, ils n'avaient rien. Pas de téléphone portable, puisque pas de relais ni de satellite. Dans ce monde, lorsqu'on avait un problème, on pouvait appeler à l'aide ses voisins ou bien prier dans l'espoir qu'un ange ou qu'un codicille Esprit entende. Cela aurait été pratique d'avoir l'un de ces derniers dans l'équipe. Mais Robin et Sikander n'avaient jamais vraiment apprécié leur compagnie à l'École des codicilles. Comme chacun, ils supportaient mal d'être en présence de gens capables de lire en eux comme en autant de livres ouverts. La faculté des Esprits de s'immiscer au coeur de l'intimité de leur entourage ne leur attirait pas l'amitié des autres codicilles, ni même du reste de la population.

Mais ce n'était pas important, Robin, Marion et leurs amis avaient confiance et connaissaient bien cet endroit. Ils ne faisaient que se promener un peu, sans quitter la plage. Ils avaient décidé de ne pas s'enfoncer dans les terres, couvertes d'une forêt dense et mystérieuse dans laquelle ils auraient eu du mal à s'orienter. La langue de sable constituait comme une route qu'il suffisait de suivre, dans un sens ou dans l'autre. Et cela ne pouvait durer longtemps car il faudrait rentrer bientôt, ils devaient tous reprendre le cours de leurs obligations deux semaines plus tard. Ils avanceraient de quelques dizaines de kilomètres, puis feraient marche arrière. Ce n'était qu'un retour aux sources, à la nature, à une certaine idée de la liberté.

Et il y avait Marion. L'adorable Marion, si douce, si pleine de vie, si joyeuse et insouciante, et pourtant lâchement abîmée par un obsédé indélicat, qui n'avait vu en elle qu'un petit lot simple à

Nar Zahan, nouveau monde, Intrusion Parallèle

berner et dont il pourrait abuser sans trop de peine. Un coup, une fille facile, l'histoire d'une nuit. C'était une soirée de gala, une récolte de fond pour l'institut où elle travaillait. Aveugle de naissance, Marion ne s'était pas un instant méfiée, n'entendant que la voix du jeune homme, joliment travaillée, le ton arrondi par des années de théâtre. Après quelques verres et quelques danses, elle l'invita, du bout des doigts, à aller plus loin. Mais pas de cette façon... Il l'avait prise sans la tendresse qu'il lui promettait, brutalement, sourd à ses réticences, comme pour se prouver quelque chose à lui-même. Elle se jura que Robin le Fauve la vengerait, que ce salaud regretterait jusqu'au jour de sa naissance, qu'elle le ferait souffrir comme il l'avait fait souffrir. Mais cette violence n'était pas dans sa nature, et quand il partit, elle s'effondra et pleura...

C'est Ran qui la retrouva le lendemain. Elle passait rendre visite à son petit frère, à l'institut pour jeunes aveugles de Hambourg (la ville jumelle de Rochelle, côté Terre) et s'était dit qu'elle allait voir si Marion était chez elle. Celle-ci était éducatrice, spécialisée dans l'apprentissage de l'expression corporelle, et avait là un logement. Ran appela le PC du 'gué' pour que Robin soit prévenu, côté Rochelle. Il quitta son poste d'agent de sécurité du passage entre les mondes et l'emprunta lui-même pour se rendre immédiatement à l'appartement de sa sœur.

Il la supplia de lui donner le nom du queutard, pour qu'il le retrouve et refroidisse ses ardeurs. Mais elle ne le fit pas. Robin enrageait, il lui dit que ce type ne s'arrêterait pas là, qu'elle n'était sûrement pas la première et qu'elle ne serait pas la dernière si elle ne disait rien. Mais elle garda l'identité de l'homme pour elle, réfléchissant avec le recul que si son frère s'en prenait directement à lui, sous le coup de la colère, il risquait de se laisser dépasser par sa force, et tout ça finirait mal.

Il la ramena à Rochelle, et quelques jours plus tard, un matin, tandis qu'il lui lisait les faits divers dans le journal, elle eut un

Nar Zahan, nouveau monde, Intrusion Parallèle

sourire vide quand il arriva à la nouvelle de l'arrestation d'un homme à Hambourg. Il s'était rendu aux autorités après avoir tabassé un acteur d'une troupe locale, accusé de viol par l'ex-compagne du prévenu. Hospitalisé dans un état grave, l'acteur s'en sortirait peut-être. Mal, certainement.

Marion lâcha un soupir, à la fois soulagée et honteuse, tira le journal des mains de Robin, l'enlaça en s'asseyant sur ses genoux et fourra sa tête dans son cou. Il sentit les larmes silencieuses de sa sœur inonder sa barbe naissante et la serra contre lui en mettant une main sur sa tête. Une façon de dire :

Je suis là, t'inquiète pas, je te lâche pas.

Leur communication se passait de mots. Il sut ce qu'il lui fallait. Un petit tour sur la plage avec les copains. Il organisa tout, mit au courant les autres pour que chacun pose ses congés à la fin de l'été, trois semaines après.

En attendant, il demanda à Marion de l'initier à sa passion, la danse. Elle avait toujours voulu le faire, mais lui refusait, n'y voyant aucun intérêt. Maintenant, c'était un cas d'urgence. Et la demoiselle dut consacrer beaucoup de patience et d'attention à l'expression corporelle de son frère, entreprise perdue d'avance. Robin avait autant de grâce qu'un cormoran qui amerrit... Il passa en horaire de nuit pour s'occuper d'elle pendant la journée. Avec l'organisation de la promenade extra-rochelloise, il ne lui resta plus beaucoup de temps pour dormir. Digne Fauve, il encaissa plutôt bien, tout en appréciant pleinement la nuit de sommeil qu'il s'accorda la veille du départ. On le sentait dans sa façon de marcher et de parler, à son visage moins tiré et à ses expressions plus vives. Il redevenait spontané, joyeux larron infatigable, et avala les kilomètres comme un rien. Sa joie de vivre déteint peu à peu sur sa sœur, qui retrouvait le sourire auprès de sa 'famille' réunie. Il leur faudrait persévérer pour arranger durablement son moral, mais sa mélancolie rendrait les armes.

Nar Zahan, nouveau monde, Intrusion Parallèle

Ils s'arrêtèrent pour manger. Partis avant le lever de l'«étoile», ils avaient marché sur plusieurs kilomètres, entrecoupés de petites pauses, avant d'être arrêtés par la fatigue (sauf Robin) et par la faim (surtout Robin). Ils se rapprochèrent un peu de la verdure pour profiter de l'ombre des arbres. Assis au pied d'une grande fougère de bord de mer, ils se délassèrent.

Ran continuait inlassablement à les dessiner tandis que Marion se massait les pieds et Hanna enlevait sa veste légère. Sikander aida Robin à se décharger de l'énorme sac à dos contenant toutes leurs affaires. C'était toujours lui qui portait, et ça n'avait jamais semblé le gêner dans ses déplacements. Cette fois-ci, en plus des cinq gourdes de deux litres d'eau de chacun (et les pastilles filtrantes pour leur remplissage aux sources claires), son fardeau devait peser pas loin de soixante kilos, dont près d'une trentaine rien que pour les bocaux de fruits et de légumes. Pourtant, pour nourrir cinq jeunes marcheurs trois fois par jour pendant une semaine, ça ne suffisait pas.

Robin sortit son couteau de plongée en céramique du sac, le mit à sa ceinture et enleva son tee-shirt pour filer droit vers la mer. Il entra dans l'eau fraîche avec un frisson de plaisir et d'excitation. Accroupi, il passa la tête sous l'eau. Les réflexes reprenaient toujours le dessus, et l'acte était si peu naturel que le corps recherchait toujours instinctivement l'air libre. Aussi, pour le contraindre, Sikander se plaça derrière Robin et maintint sa tête sous l'eau en y mettant tout son poids. Il dut attendre ainsi plus de deux minutes. Le Fauve eut des soubresauts, ce qui poussa Hanna, sur la plage, à détourner les yeux. Elle ne supportait pas de les voir faire ça, voir le corps de Robin subir la noyade. Marion n'aimait pas plus l'entendre, et plaqua ses mains sur ses oreilles. Mais Robin adorait se servir de ses capacités de codicille, et surtout de celle-ci.

Au bout de quelques secondes, les violents spasmes du noyé cessèrent, et il s'éloigna un peu en nageant, les poumons remplis d'eau, adressant à l'attention de Sikander un signe de

Nar Zahan, nouveau monde, Intrusion Parallèle

main. « C'est OK ». Il disparut à la vue de son ami qui ne fit pas de vieux os dans l'eau et se pressa de rejoindre les filles. Les rumeurs sur l'hostilité de cet ailleurs avaient alors la santé tenace. Et pourtant, ce Nouveau Monde était indispensable. Les codicilles en avaient besoin.

Comment auraient-ils pu évoluer sereinement sur Terre, où l'Énergie était si vive et si violente ? Durant leur guerre fratricide dans le vieux monde, les anges, des créatures singulières et surpuissantes issues d'un autre univers, s'étaient battus à grand renfort d'Énergie, la rendant alors aussi vive que dangereuse. À l'origine faible, son taux sur Terre fut augmenté d'une façon brutale et anarchique. Cela conduisit à une mutation dans le psychisme de certains humains. L'Énergie s'était introduite en eux et les avait 'changés'. Les jeunes Terriens améliorés par cette manne, ceux qui furent appelés les 'codicilles', vinrent poursuivre leur exceptionnelle croissance dans ce monde au taux d'Énergie élevé mais canalisé (à la Nouvelle Rochelle, puis à l'École). De cette manière, les premières générations apprirent à maîtriser leurs capacités hors du commun en toute quiétude, puis transmirent leur savoir aux générations suivantes. Mais c'était la seule raison justifiant la présence de Terriens ici. Les quelques anges restés sur Terre pour aider les humains à reconstruire ce qui avait été détruit, et qui leur avaient montré ce monde, veillaient à ce qu'ils ne s'installent pas.

Il ne fallut pas plus de dix minutes à Robin pour trouver, attraper et rapporter trois beaux poissons aux écailles noires striées de lignes bleues et blanches. Ils étaient pêchés à Rochelle et leur chair était succulente. Robin sortit de l'eau au dernier moment, après avoir rampé dans les quelques petites vaguelettes mourantes sur le sable, pour repousser jusqu'au bout le désagréable retour à l'air libre. Le voyant arriver, Sikander se leva pour le rejoindre. Marion l'attrapa par le bras et l'accompagna en courant. Le Fauve avait déjà sorti la tête de l'eau quand ils arrivèrent auprès de lui.

Nar Zahan, nouveau monde, Intrusion Parallèle

Il fut secoué d'une violente toux. Son organisme expulsait l'eau de mer et ses poumons retrouvaient l'air bien-aimé en lui donnant l'impression de vouloir sortir eux-mêmes. Il avait tenté de se lever mais retomba à genoux, maladroitement soutenu par Sikander qui récupéra les poissons. Marion s'accroupit près de lui et mit une main sur son épaule. Robin calma peu à peu sa respiration, leva la tête et sourit à sa sœur, qui lui rendit la politesse, comme si elle l'avait vu.

« J'aimerais que... que tu saches... ce que c'est... êtr'un poisson. », lui souffla son frère.

Elle serra un peu son épaule en souriant plus fort.

Merci.

« Iskandr... un coup d'main ? »

« Heureusement que tu ne voles pas ! Imagine un peu l'atterrissage ! », répondit Sikander, souriant, en l'aidant à se relever.

Soutenu par son ami d'un côté et main dans la main avec sa sœur de l'autre, il ramena fièrement son butin aux deux jeunes femmes restées à l'ombre. L'une installait la plaque en métal sur le sable, l'autre ouvrait un bocal de tomates pelées et marinées aux herbes et oignons. Ran sortit du sac à dos de Hanna son couteau de cuisine fétiche, un damas japonais de quinze centimètres, lava les prises à l'eau claire et entreprit de les vider. Elle les fourra ensuite avec sa préparation et mit le tout sur la plaque de métal froide.

« Siii ? ... Sikander ? » appela-t-elle.

« Mmh ? » L'Élémentaire tourna une tête un peu interrogative. En pleine discussion avec Robin, il n'avait pas fait attention à la demoiselle. Celle-ci posa un regard ostensible sur les poissons.

« Ah ! » s'exclama Sikander. « Oui, pardon. »

Il baissa le regard vers la plaque de métal posée sur le sable et concentra l'Énergie sur les particules métalliques pour les échauffer. La chaleur augmenta et les poissons se mirent à grésiller doucement.

« Ça sent bon ! J'ai trop faim », murmura Robin à l'oreille de Sikander.

Nar Zahan, nouveau monde, Intrusion Parallèle

« C'est vrai que ça sent bon. Ran, tu me donnes ta recette ? », demanda Hanna.

Trois paires d'yeux tout ronds se tournèrent vers elle.

« Quoi ? »

Marion rit en silence, à sa façon, et son sourire se transmet aux autres.

« Mais quoi ? »

Sa voix se faisait plus aiguë, l'orgueil piqué.

Robin mit une main compatissante sur l'épaule de Hanna et lui glissa dans une pointe de moquerie :

« Allons, ma belle, tu sais bien que les casseroles et toi, ça fait au moins quatre ! C'est bien de vouloir persévérer, mais il y a des cas, comme ça, qui sont complètement désespérés. À un moment, faut lâcher prise, tu comprends ? »

« Pfff... Mon problème, ce n'est pas la cuisine, c'est la cuisson. J'arrive pas à doser, ce n'est jamais le bon temps ou la bonne température. »

« Ah, ça, ma belle, c'est tout un art ! », répliqua Sikander, ce qui les fit tous rire, même Hanna.

Elle se drapa d'une dignité tsarine et, les regardant avec hauteur, leur lança :

« De toute façon, vous n'comprenez rien ! Vous n'avez pas le palais assez délicat pour goûter la cuisine russe, voilà tout. »

« Ça doit être ça ! », lui répondit Robin en riant.

Leur repas se fit festif, joyeux et ponctué d'éclats de rire. Même la silencieuse Marion sut les amuser avec ses expressions. Elle n'avait ni la vue, ni la parole, mais semblait dotée d'un sixième sens. Elle sentait les gens et les animaux et savait les calmer. Elle savait avoir l'expression juste pour dévoiler ses sentiments en fonction de la personne face à elle. Elle devinait l'emplacement des gens dans l'espace, et, plus ou moins, leurs intentions. Ce n'était pas une science exacte et elle s'était laissée surprendre par le queutard, trop concentrée sur sa voix et ses paroles pour le « voir ». Cela dit, cette capacité se vérifiait souvent et lui était bien

Nar Zahan, nouveau monde, Intrusion Parallèle

utile. Grâce à elle, Marion appréhendait assez bien son environnement.

Le poisson fourré leur suffit amplement et ils repartirent frais et dispos après une petite demi-heure de détente digestive. Ran s'arrêta alors que les autres se mettaient en marche.

« Ran ? Que fais-tu ? Tu n'veux pas continuer ? », demanda Sikander.

« Si. C'est juste que... Je viens de me rendre compte que ne suis jamais allés aussi loin de Rochelle. », lui répondit l'artiste.

« Ça t'inquiète ? », s'enquit l'Élémentaire avec sérieux.

« Y'a pas de quoi, Ran ! Nous, on l'a déjà fait. Et puis, on est pas si loin que ça. Regarde, on voit encore la ville là-bas. », lança Robin dans le dos de son ami.

« Si tu le dis. », dit Ran en baissant les armes.

Lui passant un bras protecteur autour des épaules et la serrant légèrement contre lui, Sikander tenta de la rassurer :

« Que veux-tu qu'il nous arrive ? C'est pas la première fois qu'on arpente la plage, et c'est pas non plus la première fois qu'on dort loin de Rochelle. Et on a un Fauve dans l'équipe. Profite de la balade, le temps est radieux, le paysage magnifique... Tout va bien ! »

Se mettant en marche, Ran leva sur lui un regard à moitié convaincu accompagné d'un sourire de remerciement.

Chapitre 2

Koma avançait silencieusement. Aucune brindille ne craquait sous ses pas légers et son odeur était masquée par le suc éponge d'une plante. La substance huileuse, qui le recouvrait entièrement, absorbait toute senteur et le rendait invisible à bon nombre d'animaux au sens olfactif très développé, telle sa proie. Aussi insaisissable qu'une ombre, il approchait d'une partie du troupeau, rassemblée autour d'un petit étang. Captée et reflétée par l'eau et ses remous, la lumière de l'étoile Soï, atteignant difficilement le sol dans la forêt vierge environnante, se décomposait en petites gouttes lumineuses qui dansaient sur les feuilles des arbres et les gueules humides des animaux. Cela donnait à l'ambiance un air joyeux et paisible.

Il s'arrêta derrière un fourré de longues palmes vert-de-gris rehaussées de fines lignes blanches. Il l'avait choisi sciemment. La plante arborait les mêmes couleurs que lui, ce qui le dissimulerait mieux encore ; sa peau brune et sombre ferait le reste. Jetant un regard à la végétation environnante, il remarqua que la forêt de résineux couvrant les plateaux d'altitude du sud s'étoffait en descendant vers la mer. La flore, dense et haute, était ici un mélange de sapins, de feuillus et de grandes fougères. Ce paysage humide se déversait en un camaïeu de verts et d'autres tons qui se diversifiaient en cette fin de saison chaude. La terre était gonflée de l'eau des dernières pluies et les feuilles bien nourries des arbres alentour rivalisaient d'audace dans leurs choix chromatiques. Le vert défendait son monopole face au rouge, au bleu et au noir et tout était strié de couleurs vives, bordant les aiguilles, couvrant les fleurs, lignant les troncs. Au bord de l'étang s'épanouissait une plante Voïv, les fleurs de bain aux racines mangroves. Encore petite au sommet de sa large tige cotonneuse blanc rosé, elle explosait dans des tons criards d'orange et de fuchsia, et répandait déjà son odeur sucrée entêtante.

Depuis onze jours, le jeune chasseur poursuivait tranquillement la piste des bêtes. Elles venaient des terres du Sud et de l'Est, où elles avaient passé la saison chaude, et remontaient vers le Nord, en franchissant les hauts plateaux. Au bout du chemin se trouvait Rorscha, la grand'mer. Sa présence assurait à ses rivages un climat doux et particulier quand la rigueur des jours glacés couvrait de gel le reste de la région. Koma frissonna de déplaisir en pensant à la raison de cette migration. Il détestait le Froid. Il se dit qu'il lui faudrait trouver quelqu'un pour ne pas passer ses nuits seul. Quelqu'un pour le réchauffer. Cette simple idée le fit sourire.... Et cette année, quand le Froid arriverait, ce serait fait. Il serait rentré en vainqueur, il serait enfin un homme. À l'issue de cette chasse, il cesserait d'être un enfant, les autres le regarderaient autrement, et il pourrait construire un foyer. Non, il ne passerait pas les nuits de la saison froide seul au fond de son lit.

Il admira plusieurs minutes durant les animaux se désaltérer, se nettoyer les uns les autres. C'était d'énormes créatures, en moyenne deux fois plus grandes que lui et bien plus massives. Leur viande était un mets savoureux, et leur peau chatoyante, lisse, souple et très solide, aux couleurs sombres striées de lignes éclatantes, était extrêmement prisée pour la confection de vêtements d'apparat et de chasse. Tout dans leur corps trouvait une utilité auprès du peuple de Koma. Mais pister un troupeau, isoler un individu et le tuer dans les règles de l'art n'était pas à la portée de tous les chasseurs. En vérité, avoir de la viande de koaltzim au dîner était exceptionnel. Koma aurait été étiqueté d'inconscient s'il avait dit aux autres ce qu'il partait chasser. La traque de ces animaux comportait suffisamment de dangers pour ne pas jouer les héros en y allant seul.

Mais Koma était un inconscient et, comme bien des jeunes gens, il se croyait invincible et éternel. Il se savait être l'un des meilleurs chasseurs du clan, et son statut social d'enfant le faisait enrager. Si on lui avait permis de partir plus tôt, il aurait ramené sa

proie et serait depuis longtemps un adulte responsable, ayant prouvé qu'il était capable de s'en sortir seul, même sans Orta. C'était peut-être ça, le plus impressionnant.

S'il s'était servi de l'Énergie d'Orta, le flux vitale de la vie, la conscience collective du monde, la chasse serait sûrement déjà terminée. Mais elle n'aurait pas été si particulière, et il serait encore un enfant aux yeux des siens. Là, tout était différent. Sans Orta pour le soutenir, il avait des faiblesses qui ne lui étaient pas communes, il subissait la fatigue, la soif et la faim plus régulièrement, ses plaies, grandes ou petites, guériraient lentement, à moins qu'elles ne s'infectent pour l'emporter directement dans l'Autre Voyage... Sans Orta, il était comme un banni. Ses seules défenses étaient son endurance, sa ruse et son intelligence. Et s'attaquer à des koaltzim n'était pas une belle preuve de cette dernière. Il le savait très bien. S'il échouait, il s'était juré de ne pas rentrer. Il pourrait revenir en tuant une autre bête sur le chemin. Mais il ne pourrait pas supporter ce mensonge. Personne ne le pouvait. Le mensonge était le mal absolu, la gangrène de l'âme. Il réussirait, sinon rien.

La Zerraim chasserresse qui l'avait formé lui avait dit, à son départ, de ne pas faire de bêtises. Elle le connaissait bien. Elle l'avait vu naître, l'avait vu grandir. Elle savait comme il pouvait être borné et inconsideré. C'était elle qui avait refusé, durant six ans, qu'on lui permette de partir. Il n'était pas prêt. Il se voulait être un adulte, mais ses réactions, très instinctives, étaient parfois irréfléchies, voire même, un brin puériles. Finalement, elle avait donné son accord, se disant que c'était humiliant pour lui de ne pas avoir le statut d'adulte à 22 ans passés. Ses expériences lui apprendraient peut-être à se montrer plus modéré. Elle adorait sa fraîcheur, sa spontanéité, mais craignait que son tempérament ne lui joue de vilains tours. Paradoxalement, c'était pour elle que Koma partait chasser le koaltzim. Ses yeux étaient d'un beau rose lumineux, et elle portait des vêtements rose sombre pour les faire

ressortir. Cette couleur lui donnait l'apparence d'une personne importante.

Koma admirait son élégance. Il la trouvait belle. Elle était âgée, mais ses traits fatigués et ces drapés fuchsia s'accordaient à merveille. Dans son regard lumineux, pleins de sagesse et de malice, il lisait à son égard la tendresse maternelle de celle qui, sans l'avoir mis au monde, s'était toujours occupée de lui. Mais lui ne voyait pas en elle qu'une mère. Avec admiration et estime, il voyait aussi une femme. Une dame qu'il aimait regarder, grande et fière, dans ses habits raffinés. Elle imposait le respect et il adorait ça. Dans cette chasse, il comptait choisir un spécimen à la peau rose sombre, qu'il offrirait à la chasseresse. Quand il avait une idée dans la tête, il était impossible de l'en défaire. Elle était sa Zerraim, son instructrice, elle savait son caractère et l'avait regardé partir en espérant que, pour une fois, il ferait preuve d'un peu de modération.

Peine perdue.

Koma avait passé trois jours à la recherche d'éventuelles traces du passage d'un groupe. C'était la bonne époque pour les pister. Durant les migrations, leur nombre élevé (jusqu'à cent cinquante individus) les dispersait. En dehors de ces périodes, ils vivaient en petits groupes soudés et ne s'éloignaient jamais les uns des autres. Dans la débandade de la longue marche vers le nord, les clans se mélangeaient, les individus se séparaient et paniquaient facilement. La cohésion habituelle des familles disparaissait au profit de l'agitation d'une harde. Koma avait à la fois plus de chance de trouver la bête à la bonne couleur et moins de risques d'être chargé par plusieurs koaltzim. La multitude annihilait leur instinct grégaire et l'approche d'une menace les faisait fuir là où, en petit nombre, ils auraient fait face.

Sûr de son plan, le jeune chasseur trouva la piste au milieu des arbres. Impossible de se tromper, car même s'ils étaient

Nar Zahan, nouveau monde, Intrusion Parallèle

extraordinairement délicats dans leurs déplacements, les koaltzim laissaient bien des marques de leur passage lorsqu'ils étaient en grand nombre.

Malgré leur taille imposante, ils se montraient fins et gracieux. Leurs formes harmonieuses leur donnaient presque une allure aérienne. Leur corps était haut perché sur leurs pattes fines et puissantes. Leur tête délicate, au front haut, se poursuivait vers l'arrière par six antennes vibratiles, captant tout changement de pression, d'humidité, de température, de champs magnétiques et d'Énergie. Élégamment contrebalancé par une grande queue, ils possédaient un long cou, leur permettant d'accéder aux premières aiguilles des grands résineux. À la fois voraces et raffinés, ils étaient friands de pousses et de bourgeons ; ils étaient capables de faire de sérieux dégâts sur la population de jeunes sapins le long de leur passage. Ces signes, accompagnés de leurs excréments et de leur trace de pas, trahissaient leur piste.

Les stigmates n'étaient pas très frais, mais la harde n'avançait pas bien vite. Koma les rattraperait en dix jours, grand maximum. Il s'était mis en route dans leur sillage et avait chassé des petits animaux, pêché quelques poissons, cueilli différents fruits ou déterré quelques racines pour se nourrir. Il n'avait aucune provision avec lui, et n'avait pris que le strict minimum en partant. Son équipement se composait de son vêtement (un long pagne et des jambières pour se protéger des épines), d'un couteau à deux lames, d'une lance, d'un pot de pâte de pigments, d'un autre rempli de suc déodorant et d'un flacon d'huile pour apaiser les plaies. La nourriture et l'eau, il les trouvait en chemin. Il n'avait besoin de rien d'autre.

La piste s'était étirée loin au nord. Quand il avait rejoint le troupeau, il était à quatre jours de marche de la mer. Il devait agir dans ce laps de temps.